



## Stèles et statues du premier âge du Fer et de La Tène ancienne, de l'Aquitaine au Berry. De la Méditerranée et du Westhallstattkreis à la Gaule de l'Ouest et du Centre.

José Gomez de Soto, Andrzej Boguszewski, Pierre-Yves Milcent, Sébastien Ducongé, Isabelle Kerouanton, Patrick Maguer, Jean-Pierre Pautreau

### ► To cite this version:

José Gomez de Soto, Andrzej Boguszewski, Pierre-Yves Milcent, Sébastien Ducongé, Isabelle Kerouanton, et al.. Stèles et statues du premier âge du Fer et de La Tène ancienne, de l'Aquitaine au Berry. De la Méditerranée et du Westhallstattkreis à la Gaule de l'Ouest et du Centre.. Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIIIe-IVe s. av. J.-C.): chronologies, fonctionst et comparaisons, Apr 2009, Rodez, France. p. 70-72. halshs-00378775

**HAL Id: halshs-00378775**

**<https://shs.hal.science/halshs-00378775>**

Submitted on 29 Apr 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Stèles et statues du premier âge du Fer et de La Tène ancienne, de l'Aquitaine au Berry. De la Méditerranée et du *Westhallsttkreis* à la Gaule de l'Ouest et du Centre

**Andrzej Boguszewski<sup>1</sup>, José Gomez de Soto<sup>2</sup>, Pierre-Yves Milcent<sup>3</sup> (coordinateurs),  
Sébastien Ducongé<sup>4</sup>, Isabelle Kerouanton<sup>5</sup>, Patrick Maguer<sup>6</sup>, Jean-Pierre Pautreau<sup>7</sup>**

Les populations d'Aquitaine et du Centre-Ouest de la France n'étaient pas jusqu'à voici peu réputées avoir érigé des stèles de pierre pendant les âges du Fer. Pourtant, bien qu'encore rares, les découvertes se sont multipliées de façon significative depuis quelques années.

Les plus anciennes connues, celles d'un *Langgräbe* du Bronze final IIIa des Marais à Puyréaux, en Charente (Ducongé, étude en cours), et celles qui marquaient l'entrée d'un enclos fossoyé circulaire de la Croix Verte à Antran dans la Vienne, mises en place à la fin de l'Age du Bronze ou au début du premier Age du Fer, sont de simples blocs bruts. L'un au moins de ceux d'Antran présentait un aspect anthropomorphe (Pautreau, 1985, p. 14). Une autre stèle, du début du premier Age du Fer, elle aussi un bloc brut, vient d'une fontaine de La Raconnière au Bernard en Vendée (Poissonnier, Bryand, 2004).

En Aquitaine, dans les nécropoles de la région d'Arcachon, de curieux blocs d'aliots d'aspect conique accompagnent des urnes à incinération du premier âge du Fer. (Coffyn, Mohen, 1970, p. 14 et pl. 1). Ces blocs furent mal interprétés lors des fouilles des années 20. Leur production naturelle par ruissellement au sein de structures fermées est peu probable, il s'agit sans doute de blocs sélectionnés du fait de leur morphologie, utilisés comme stèles, et ensuite enfouis au sein des structures funéraires à l'issue des cérémonies.

Les stèles mises en forme par taille de la pierre n'apparaissent en Aquitaine septentrionale et en Centre-Ouest qu'à partir de la fin du premier âge du Fer. Toutes sont réalisées selon un modèle unique, qui connaît des variantes : elles affectent l'aspect d'obélisques courts aux angles chanfreinés et démunis de pointe. Les plus anciennes ont été recueillies au sommet du remplissage de fossés d'enclos funéraires ou/et rituels de la fin du Ha. D au Petit Berguille à Rouillet-Saint-Estèphe, en Charente (Boguszewski, 2001) et du Champ des Rochers, au pied du site de Recoux à Soyaux, également en Charente (Kerouanton, étude en cours). Celle du fossé de l'enclos IV-V du Coteau de Montigné à Coulon, dans les Deux-Sèvres, plus récente, date de La Tène A2 (Pautreau, 2007). Toujours en contexte d'enclos fossoyé de même nature, encore de La Tène ancienne, mais un peu plus récente, celle de Bel Air à L'Isle-d'Espagnac, en Charente, présente un sommet arrondi et offre une cupule ovalaire sur une face (Maguer, 2005). Ces stèles, ou certaines d'entre elles, ont pu à l'origine se trouver érigées au sommet de tumulus, en particulier celle de Bel-Air. Une stèle laténienne d'un modèle proche, amputée de son extrémité supérieure, provient du site d'habitat de la Cité Judiciaire à Bordeaux en Gironde, où elle se trouvait en remploi dans un mur de pierres sèches. Elle date de la fin du premier âge du Fer ou du début du second (Sireix, 2003). Le bloc portait des cupules naturelles, qui ont pu déterminer son choix pour un aménagement en stèle, et il est à souligner que sa forme n'est pas sans évoquer celle des blocs d'aliots des nécropoles de la région

---

<sup>1</sup> Inrap Grand Sud-Ouest

<sup>2</sup> Directeur de recherche au CNRS, UMR 6566, Rennes

<sup>3</sup> Maître de conférence, Université de Toulouse-Le Mirail

<sup>4</sup> Archéologue de collectivité, Laon ; collaborateur de l'UMR 6566 du CNRS

<sup>5</sup> Inrap Grand Sud-Ouest ; collaboratrice de l'UMR 656 du CNRS

<sup>6</sup> Inrap Grand Sud-Ouest ; UMR 656 du CNRS

<sup>7</sup> Directeur de recherche au CNRS, UMR 6566, Rennes

d'Arcachon. Sa forme trapue n'est d'autre part pas sans évoquer celle de la stèle armoricaine de Kermaria.

Compte tenu de leur forme peu travaillée, les simples bétyles sont difficilement repérables parmi la pierraille, et il est possible que certains des grands blocs de calcaire remarqués à l'intérieur du comblement des fossés du Petit Berguille en soient. Il s'agit surtout de blocs de calcaire allochtone cénomanien, le même que celui d'une des stèles (Boguszewski, *op. cit.*). Le poids de certains dépasse largement dix kilogrammes. Ils ne présentent aucune forme standardisée, mais la plupart montrent de traces d'extraction, dans des carrières situées à environ 1 km du site. Une ou deux plages d'un bloc ont un aspect lissé par l'érosion naturelle de la surface de calcaire affleurant, tandis que d'autres, fraîches et anguleuses, suivent souvent des fissures naturelles de la roche. Ils ont sans doute été apportés intentionnellement sur le site et associés à l'aménagement des enclos. Ces blocs, tout comme des moellons plus petits, forment souvent des concentrations, ou une sorte de cordon sur tout le pourtour des enclos. On rencontre le même phénomène à Soyaux - où les concentrations de pierres intègrent des fragments de stèles - et sur d'autres sites à enclos fossoyés du Centre-Ouest. Ces observations témoignent probablement de l'existence de différents types de structures qui accompagnaient les enclos : petits cairns, cordons de grosses pierres dans ou autour du fossé, ou encore stèles de type bétyle. Ces conditions sont comparables à celles d'un bloc qui gisait dans le colmatage sommital, réalisé seulement au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., du fossé du VI<sup>e</sup> siècle de l'enclos I de Courcoury en Charente-Maritime, qui ne se trouvait décalé que de quelques degrés par rapport au nord magnétique actuel de l'axe nord-sud de l'enclos, constat qui amène à considérer une présence qui serait effectivement la conséquence d'un choix délibéré, même si son absence de mise en forme artificielle impose, là encore, des réserves.

Pour mémoire, seront évoqués quelques blocs peu ou pas mis en forme utilisés pendant la période laténienne doivent encore être mentionnés. Tous proviennent de sanctuaires. Trois, dont deux présentent une face polie, viennent d'un puits artificiel ou en partie naturel ouvert près de l'entrée de la grotte des Perrats à Agris, en Charente (Boulestin et Gomez de Soto, 2007). Un bloc brut en forme de court menhir portant des cupules probablement naturelles dont quatre se trouvent regroupées en carré, était protégé par un massif de pierre dans le sanctuaire du Gué de Sciaux à Naintré dans la Vienne, dont on sait par les recherches récentes que l'origine est laténienne. On peut certainement le considérer comme une stèle laténienne soigneusement préservée au cours des aménagements augustéens (Gomez de Soto, Bertrand, 2007). La date précise d'utilisation de ces blocs reste conjecturale : le sanctuaire des Perrats fut fréquenté dès le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., celui du Gué de Sciaux semble-t-il, plus tard, à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

En contexte funéraire, au Ha. D, des stèles brutes de courtes dimensions furent érigées sur des tumulus des plateaux du Cantal (Milcent, 2002, p. 204). Une statue funéraire se serait même élevée sur un tumulus de Lion-en-Sullias en Orléanais (Milcent, 2004 ; Gomez de Soto et Milcent, 2002, p. 262). En Allemagne du Sud, pendant le Ha. D, à côté de l'exceptionnelle statue funéraire de Hirschlanden, furent dressées un certain nombre de stèles anthropomorphes assez sommaires (Bittel, 1981 ; Kimmig, 1983, p. 65). A ces stèles du monde nord-alpin répondent les nombreux monuments italiques (Stary-Rimpau, 1981 ; Kimmig, *op. cit.*).

Les stèles en obélisques à angles chanfreinés ne sont pas sans analogie avec certaines stèles de Gaule du Sud, en particulier celle de Bel-Air, avec sa cupule sur une des faces. Dans le Midi, les stèles ont fait leur apparition au cours du Bronze final, et présentent alors de fortes

parentés avec leurs homologues contemporains du monde ibérique et d'Italie septentrionale. Elles vont ensuite s'y retrouver en grand nombre à partir des environs du VIIe s. av. J.-C. (Arcelin *et al.*, 1992, p. 188 sq. ; Dedet, 1992). Il s'agit alors le plus souvent de monuments du type cippe, dont la typologie est plus variée qu'en Centre-Ouest. L'aspect en obélisque n'est d'autre part pas sans rappeler celui du pilier de Pfalzfeld en Rhénanie, de La Tène ancienne (Joachim, 1993).

Avec l'identification récente de stèles de l'âge du Fer en Basse Normandie, dans les pays de la Loire, en Loire atlantique et dans la Mayenne en particulier (Naveau, 1999 ; Daire 2005, p. 10), les stèles du Centre-Ouest inscrivent la région dans une vaste aire aux pratiques funéraires et religieuses plus apparentées qu'on ne l'a pensé, reliant la Gaule de l'Ouest à la Méditerranée. En Armorique, le phénomène des stèles est illustré par de nombreux monuments (A. Villard, ce colloque). Certains portent des motifs ornementaux imitant des thèmes issus du décor architectural de temples de Grande Grèce (Daire et Villard 1996). Cette analogie, qui ne saurait relever d'un simple phénomène de convergence, témoigne de contacts directs entre l'Occident et le monde méditerranéen. Les flux de biens de toute sorte, d'origine italique (fibules, céramiques, vaisselles métalliques) comme ibérique et/ou languedocienne (agrafes de ceintures en particulier) documente ces réseaux de relations entre l'Extrême Occident et les pays de la Méditerranée occidentale (Gomez de Soto, Milcent, 2000). D'autre part, les relations désormais bien avérées en la Gaule de l'Ouest et la Celtique de l'Est (Milcent, 2006), et la part prise par la première à l'élaboration de la culture laténienne, y compris dans le domaine artistique (Gomez de Soto, 2005), amènent à s'interroger quant aux parentés entre le pilier de Pfalzfeld et les stèles en obélisques occidentales.

En terminant, nous soulignerons que si les stèles de pierre ont pu parvenir jusqu'à nous, elles ne sont sans doute qu'un pâle reflet d'une production à caractère, selon le cas, religieux ou funéraire, réalisée dans des matériaux périssables : le poteau anthropomorphe du premier âge du Fer de la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, Gironde, est là pour nous le rappeler (Boudet, Gruat, 1993).